

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 411-412

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# CHRONIQUE

Un homme heureux maintenant, c'est notre bon M. Eugène : vous ne le verrez plus désormais ployé sous un lourd sac de pains et gagner péniblement le perron de l'Abbaye. Mais si vous rencontrez une fois dans la rue de Saint-Maurice un homme traînant, avec beaucoup de grâce, une légère charette à deux roues, trois solides crampons de fer, et en beau frêne blanc, dites : « Cest Eugène, le bon serviteur des étudiants. » Et s'il vous entend, il vous répondra par un délicieux sourire, et peut-être profitera-t-il de votre présence pour allumer un petit *valaisan*. Approchez alors, et contemplez de près le véhicule, et vous direz sûrement : « De St-Gingolph au glacier du Rhône, il n'y en a pas un comme ça. » Il a dû coûter beau à M. le Procureur.

Adieu, sac ! ferme les yeux à la lumière, l'avenir est à moi, charette.

Mais que M. Eugène veille bien sur sa machine. Je sais qu'elle excite une insupportable convoitise chez les aînés du collège. S'ils la trouvent un jour à leur portée, ils sont capables d'en user et même d'en abuser, surtout si l'âne de M. le curé de Vérossaz revient dans nos murs.

Finette aussi est heureuse, on vient de lui donner un jeune compagnon qui fera sans doute la joie de ses vieux ans. C'est un jeune chien du St-Bernard, à la robe jaune et blanche. Il a le malicieux minois du renard. Sera-t-il méchant l'avenir nous le dira. Toujours est-il qu'il a conquis de prime abord la sympathie universelle de tout le personnel de l'Abbaye. Nous ignorons encore le nom qu'il portera.. On a mis en avant les noms de Max et de Bismark. Il est possible que le grand Chancelier de fer remporte une fois de plus la victoire et que notre toutou réponde au beau nom de Bismark.

Les savants éprouvent souvent des déceptions. Monsieur l'Inspecteur des petits en fit, au commencement du mois, la cruelle expérience. Il mit plusieurs semaines à confectionner un cerf-volant, mais ce devait être l'Oméga des cerf-volant. Il devait monter, descendre, remonter, planer et tourner dans les airs, comme un lämmergeier, il devait effrayer les habitants de Vérossaz et jeter la confusion dans les calculs de l'astronome Capré. Et il ne monta pas plus haut que la tête de Jean Volle, qui tenait la ficelle. La queue, dit-on, était trop courte ! Il faudra recommencer.

Nous avons eu dernièrement, la visite d'un certain Monsieur, envoyé par la Confédération pour planter des piquets dans notre grande Allée. Il paraît que nous avons trop de place pour prendre nos ébats et que la Confédération a besoin d'une partie de la cour pour loger ses meubles. Ceci diminue sensiblement notre enthousiasme pour le percement du Simplon et nous fait entendre déjà que cette vaste entreprise n'apportera pas encore au pays, des

roses sans épine. Nous comptons sur la fermeté de Monsieur le Procureur à défendre nos droits, et nous espérons qu'il obtiendra au moins de quoi nous payer un nouveau coin de terre où nous pourrons, tous à notre aise, jouer à l'Homme noir et au ballon.

La promenade aux châtaignes est toujours une cérémonie très solennelle au Pensionnat. Quand on nous vit l'autre jour, traverser la ville, personne ne se douta que nous allions grignoter des châtaignes et jouer au ballon sur le coteau de Crie. La fanfare jouait une marche guerrière, les cuivres déchiraient l'espace, la grosse caisse tonnait et les vitres de l'austère Maison-de-Ville tremblaient, le caillou des pavés s'écrasait sous nos pas, et les petits portaient quatre énormes bombes ; un éclair singulier illuminait nos yeux, cependant que

les cœurs palpitaient d'espérance.

Où vont donc tous ces jeunes héros? En Cries, grignoter des châtaignes et jouer au ballon.

De l'avis de tous, les châtaignes étaient cuites à point et le vin était assez clair. Les Lycéens, qui cette année, sont quelquefois invinciblement portés au sérieux et aux belles choses, nous ont fait l'honneur de deux chants à quatre voix, beaux et bien rendus. Cela nous a étonnés.

Les amis de sainte Cécile ont fêté leur patronne, la mardi soir, 24. Il paraît qu'ils ont bien fait la chose, quoi...

Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.

Eugène leur a donné beaucoup de châtaignes, également bien cuites, et du vin qui les a fait chanter et jouer. Farceur d'Eugène !

Ils avaient bien mérité quelque chose, du reste. Nous sommes très satisfaits du cours de l'orgue. Il ne se f... pas du populo. Il nous a donné à la Toussaint, et le dimanche 22, en l'honneur de sainte Cathrine, des messes d'une grande beauté, la première, de Rheinberger, la seconde, de Pérosi. Toutes deux sont belles, graves, solennelles et très propres à exciter la piété dans les cœurs, et à élever les âmes dans les sérieuses et harmonieuses régions du Ciel. Espérons que nous aurons le bonheur de les entendre encore toutes deux, et bientôt. Merci à M. Sidler, notre dévoué maître de musique.

N. B. — Nous rappelons que, à l'occasion de Noël, nous mettrons tous, petits et grands, nos sabots sous la cheminée.

LÉON CHÈVRE